

REA

Revue d'Etudes Africaines

Littérature - Philosophie - Sociologie - Anthropologie et Art.

N° 4, 2024, PP. 135-149.

La propagande de guerre dans *L'autre moitié
du soleil* de Chimamanda Ngozi Adichie

Yagba Pierre SERELE-ZOUA
Université Alassane Ouattara
pieronserELE@yahoo.com

RESUME

Pendant les trente mois de guerre ayant opposé le gouvernement militaire fédéral aux forces sécessionnistes du Biafra, les autorités biafraises ont accordé une place de choix à la propagande en vue de faire entendre leur cause auprès de l'opinion. Dans ce cadre, cette dimension de la communication politique a été confiée au journaliste Patrick Ediom Davies¹. Ce retour sur l'histoire du Biafra tient au fait que la trame du roman y est consacrée et que la propagande de guerre prend une forme particulière dans le roman d'Adichie. La présente étude aborde le recours à une stratégie de communication fondée sur la quête de l'adhésion population. Ainsi, sur la base des travaux d'Anne Morelli relatifs à la propagande de guerre, l'analyse entend montrer certains mécanismes utilisés dans le roman pour soutenir l'effort de guerre. Il s'agit de déterminer dans le discours officiel et celui des relais, trois niveaux de déploiement de la propagande de guerre selon le schéma suivant : le pacifisme biafra, la légitime défense et la sacralité du combat.

MOTS CLES : Propagande-guerre-opinion-discours-Biafra.

ABSTRACT

For the thirty months of war, Biafran authorities have granted a special place to propaganda in order to litigate their cause close to the opinion. This purpose was committed to a journalist named Patrick Ediom Davies. This take back to Biafran story is due to the content of Adichie's novel mainly about the use of propaganda ain side. This study talks about war propaganda as a means of communication in wartime. Thus, based on Anne Morelli research on propaganda, this analyze aims to show some propagandist techniques needed to write the intrigue for supporting war effort. It has to determine through Biafran responsables and other clerks, three levels of propaganda deployment by Biafran pacifism, self-defence and the sacredness of the fight.

KEYWORDS: Propaganda-war-opinion-discouse-Biafra.

De tout temps, les hommes de pouvoir ou même les commandements militaires ont recours à divers moyens pour soutenir leurs opérations sur le théâtre de guerre. De ces procédés se situe en bonne place la propagande qui permet de donner une

¹ Il a d'ailleurs publié une thèse sur son rôle pendant la guerre en Angleterre.

légitimité à l'action entreprise dans le but de rencontrer l'assentiment de l'opinion. On se doit dans cette logique, de rassurer son peuple dont la contribution parfois part au-delà du don financier pour aboutir à une conscription en masse des bras valides. Ce processus passe par la mobilisation, dans le cadre d'une entité politique légalement constituée, de tous les appareils idéologiques comme les médias d'Etat.

Dans d'autres cas, on assiste au lancement de médias spécialement dédiés aux discours patriotiques comme c'est le cas de la guerre du Biafra où à l'éclatement du conflit, émergent des médias notamment des stations de radio ou des journaux dits de résistance. Dans le roman historique de Chimamanda Ngozi Adichie, cette lutte échoit au personnel de l'Université de Nsukka dont l'essentiel des contributions vise à démontrer aussi bien aux populations biafraises qu'à l'opinion étrangère que la sécession est la solution de survie des peuples opprimés. Cette oppression part de l'époque coloniale jusqu'à l'indépendance du pays avec des foyers de tension dans le nord du Nigeria ainsi qu'au sein de certaines garnisons.

*L'autre moitié du soleil*² de Chimamanda Ngozi Adichie est un docuroman qui évoque la guerre de sécession qui a opposé le gouvernement fédéral nigérian, dirigé par Yakubu Gowon au Biafra, conduit par Emeka Ojukwu, entre 1967-1970. L'œuvre met en avant les facteurs historiques du conflit et les stéréotypes construits les uns envers les autres. L'œuvre révèle qu'au-delà de la problématique identitaire opposant les Igbo de cette région aux nordistes au pouvoir, se jouent de grands enjeux géopolitiques en lien avec le pétrole. Les différents protagonistes que sont Odenigbo, un universitaire igbo et militant pour la sécession et son épouse, Olanna, fille jumelle d'un riche homme d'affaires du même groupe ethnique sont des témoins et victimes des atrocités de la guerre.

L'objectif de l'étude est de démontrer l'effectivité de la propagande de guerre dans le corpus aussi bien dans le discours d'acteurs politiques que de la population. Comment se décline la propagande de guerre dans la représentation de la guerre du Biafra à travers *L'autre moitié du soleil* de Chimamanda Ngozi Adichie ? Des onze (11) principes édictés par Anne Morelli, lesquels sont perceptibles ? La propagande en tant qu'élément de la communication politique est scrutée à l'aune des *Cultural studies*³. Ce champ de recherche est né à l'Université de Birmingham au sein du CCCS⁴. Il s'inspire de l'Ecole de Francfort et entend susciter le changement social à partir de l'université par une analyse idéologique et politique de la culture. Les théories des *Cultural studies* comme le montre Maxime Cervulle et Nelly

² *L'autre moitié du soleil* a fait l'objet d'une adaptation cinématographique par Biyi Bandele sous le titre originel : *Half of a yellow sun*.

³ Nous maintenons la formule anglaise pour la dissocier des études culturelles telles que développées dans l'espace francophone.

⁴ Centre for Contemporary Cultural Studies

Quemener, « n'ont pas pour ambition de constituer de vastes systèmes clos sur eux-mêmes mais comme une modalité d'intervention dans une conjoncture sociohistorique, une mise en mouvement de la pensée tournée vers l'action qui épuiserait le phénomène dont elles entendent rendre compte ». (Cervulle & Quemener, 2018 : 10) Cette élasticité théorique marquée par l'interdisciplinarité est convoquée dans cette réflexion pour montrer l'instrumentalisation des populations par les acteurs politiques.

La ligne de défense idéologique du Biafra se prévaut d'une opposition affirmée à la guerre mais qu'en raison de l'hostilité du camp adverse, ils sont contraints de se défendre pour assurer leur survie. Une telle cause est noble et sacrée car il y va de l'histoire de ce peuple mais aussi de son attachement à l'honneur et à la dignité humaine.

1. Le pacifisme biafrais

Selon les prescriptions de Gaston Bouthoul héritées de la tradition guerrière antique romaine et chevaleresque du Moyen-âge, la meilleure manière de préserver la paix civile est de l'imposer par la guerre. Cette conception se heurte aux idéaux de certains peuples qui se refusent systématiquement tout recours à la guerre ou toute forme de violence. Ainsi, selon Anne Morelli, dans les principes élémentaires de propagande de guerre, tous les belligérants se présentent comme des pacifistes convaincus. Elle fait la précision suivante sur la posture de chaque camp se revendiquant pacifiste : « La guerre et son cortège d'horreurs sont en effet rarement populaires *a priori* et il est donc de bon ton de se présenter comme épris de paix ». (Morelli, 2010 : 11) C'est dans ce contexte que les autorités militaires biafraises qui proclament leur indépendance du Nigeria le 30 Mai 1967, tiennent à faire remarquer qu'elles ont été contraintes. Dans son manifeste de propagande légitimant sa décision, Ojukwu Emeka écrit : « Mes chers compatriotes, pendant près de deux ans, nous avons été embarqués dans une guerre qui menace notre peuple d'une totale disparition ». (Ojukwu, 1969 : 4) Le choix des mots vaut son pesant d'or dans la suite de la stratégie du leader indépendantiste ainsi que ses représentations dans l'œuvre d'Adichie. Toute stratégie de propagande procède de choix lexicaux fondés sur la contradiction. Cette forme de communication se schématise par la dualité complémentaire action-réaction. Ainsi, les mots utilisés traduisent cette opposition à travers menace et protection, exterminer et survivre...

De l'avis donc du colonel Emeka Ojukwu, le Biafra et son peuple couraient le risque d'une extermination de la part des autorités fédérales nigérianes. La décision de faire sécession et la guerre qui en découle leur a été imposée et de ce fait, ils ont l'obligation morale de se défendre. Cette défense s'élabore par les idées et les armes

comme on peut le voir dans le roman. La première catégorie porte sur le soutien militaire endogène que reçoit le Biafra après le blocus nigérian. Les enseignants de l'Université de Nsukka mettent leurs connaissances à contribution pour doter l'armée nationale de moyens de résistance face aux Nigériens équipés et soutenus par l'Angleterre selon le narratif biafrais. C'est le cas du professeur Ekwenugo dans le roman qui partage avec ses pairs l'objet de ses travaux : « Nous sommes en train de construire quelque chose de très important. (...) notre premier bombardier de fabrication biafraise. Quelque chose de très important qui sera révélé en temps utile » (Adichie, 2008 : 288) Dans cette période de guerre froide, l'attitude de cet enseignant montre que contrairement à la version officielle des autorités fédérales, le Biafra n'aurait jamais eu l'intention de faire la guerre au Nigeria. Si tel était le cas, ils auraient cherché à acheter des armes aux puissances militaires de l'époque. C'est bien parce que le Biafra est contraint et pour sa survie que lui et les siens se lancent dans la fabrication d'armes avec des moyens rudimentaires.

Cette posture est favorable à l'idéologie prônée par les leaders puisque toutes les couches sociales se mobilisent pour le Biafra comme l'illustre les intellectuels qui se dévouent à la cause commune. Il soutient d'ailleurs que les armes qu'ils pourront mettre au point auront qu'un usage défensif et non d'attaque car le Biafra serait contre l'expansionnisme et agirait dans le seul but de « faire barrages aux vandales » (Adichie, 2008 : 287) qui menacent le territoire. L'évocation de l'histoire par Ojukwu Emeka viserait à soutenir selon sa doctrine d'opposition à la guerre et la nécessité du vivre ensemble entre des peuples riches de leur diversité. En effet, le territoire biafrais est une mosaïque de peuples dont le destin politique, social et administratif serait lié : « Rien ne saurait justifier dans la nation biafraise des clivages d'ordre ethnique, sexuel et religieux. Agir de la sorte serait antipatriotique » (Ojukwu, 1969 :19)

Le refus de la guerre des Biafrais se traduit également dans les médias où l'élite intellectuelle rétablirait la vérité historique sur son attachement à la paix. Pour ce faire, des tribunes libres sont signées par des soutiens et sympathisants de la lutte de libération. Des extraits d'émissions radiodiffusées tentent de montrer leur farouche opposition à la guerre et le désir de se défendre d'une guerre qui leur est imposé. Cette tâche incombe au journaliste anglais et partisan de la sécession, Richard Churchill. Il publie à ce propos une tribune relatant la souffrance subie par les Igbo et les pogroms survenus au nord. Le narrateur aborde l'objet de cette chronique : « Alors Richard entreprit d'écrire un long article sur les massacres. Il l'envoya au *Herald* » (Adichie, 2008 : 172) Le but de cet article est de montrer à l'opinion britannique que les Igbo qui mènent la lutte de libération sont des victimes historiques qui font l'expérience de multiples exactions. Il s'agit d'une contre-offensive médiatique dans le but de réhabiliter l'image de la sécession auprès de

l'opinion britannique. Il y est largement diffusé l'idée que les Biafrais sont soutenus par la France pour affaiblir l'influence britannique au Nigeria. Par l'initiative de Richard, on voit que toute action venant de la région sécessionniste est une réaction à une information ou un acte préalablement posée par le Nigeria. L'article qu'il écrit se fonde sur un mot dont l'effet sur l'opinion suscite choc et consternation. En effet, le traumatisme de la Seconde Guerre Mondiale est encore vivace dans l'esprit de la population anglaise. De ce fait, le champ lexical de l'horreur peut conduire à une distanciation avec l'information officielle. Les massacres que l'auteur met en évidence signifient que c'est un peuple qui souffre le martyr depuis plusieurs années et qu'après moult efforts, il n'a plus d'autre alternative que de s'autodéterminer.

De ce fait, ils n'ont aucun intérêt à vouloir faire la guerre comme tentent de le faire croire leurs adversaires. C'est pour cette raison qu'ils se sont inscrits dans la lettre et l'esprit des Accords d'Aburi pour ramener la paix bien qu'ayant été victime d'une purge dans les régions septentrionales du Nigeria. Les accords signés sous les auspices des autorités du Ghana ont pour objectif de donner une plus grande autonomie à chaque région du Nigeria. C'est ce que rappelle Odenigbo : « Mais comment Gowon peut-il faire une telle volteface ? Il a accepté la confédération à Aburi et maintenant il veut un Nigeria unique avec un gouvernement unitaire, or le gouvernement unitaire, c'est précisément la raison pour laquelle lui et les siens ont tué des officiers ibos. » (Adichie, 2008 : 164) La contradiction vient du non-respect des engagements pris au Ghana qui se manifeste par des notions juridiques antagonistes sur la nature du Nigeria. Lors de la signature, était question d'une « confédération » alors que désormais les autorités nigérianes promeuvent un « un gouvernement unitaire ». Ce revirement de situation est synthétisé par un slogan propagandiste avec le nom de Gowon.⁵ On pourrait également expliquer ce changement par la délicatesse du projet d'autonomie en ce qui concerne le Biafra. On y retrouve l'essentiel des ressources pétrolières qui constituent le poumon économique national. Cette zone compte plusieurs cadres formés dans les écoles de références au Nigeria ainsi qu'au Royaume-Uni.

Du point de vue des partisans du Biafra comme Odenigbo, les Accords d'Aburi pourraient consacrer l'envol et l'autonomie du Biafra mais se heurte à l'opposition du premier responsable de la Fédération comme il tente de le démontrer dans cet extrait : « Gowon montrait qu'il n'avait pas l'intérêt des Ibos à cœur ». (Adichie, 2008 : 164) Le refus d'appliquer lesdits accords serait l'expression de la nécessité d'unité du pays dont Gowon serait le garant. La bonne volonté de maintenir l'unité tranche avec les actes de certaines populations notamment les étudiants du nord qui manifestent contre la présence des sudistes chez eux : « Partez, les Ibos, partez pour

⁵ Gowon devient pour la propagande fédérale Go with one Nigeria.

que le *garri* soit moins cher ! Partez et arrêtez de vouloir posséder toutes les maisons et tous les magasins » ! (Adichie, 2008 : 162) Les verbes d'action démontrent l'état d'esprit qui prévaut. Ils expriment une expulsion d'un groupe social à qui on rappelle ne plus être la bienvenue. On leur attribue un ethos d'envahisseur qui empêche l'épanouissement des autochtones. L'hostilité entraîne un sentiment d'insécurité dont le remède est la proclamation de la sécession. Le refus de la guerre trouve donc un sens dans la volonté de quitter les régions où ils ne sont plus la bienvenue. Cet exode vers le sud-est conduit à un repli identitaire.

La propagande de guerre montre un groupe humain exposé à la violence mais attaché à la paix. Mais cette posture change quand il se sent dans l'obligation de réagir à toutes les attaques pour sa survie. La menace devient intenable à cause de la monstruosité du camp adverse.

2. L'affreux de service

Ce principe de propagande consiste à faire croire à l'opinion que le « camp adverse et le seul responsable de la guerre » (Morelli, 2010 :19) Dans cette logique, tous les actes posés ont été provoqués et sont une réaction. La guerre du Biafra dans sa mise en fiction à travers Chimamanda Ngozi Adichie offre plusieurs éléments d'analyse sous le prisme de l'auteur. Ce procédé qui pourrait faire penser à une « désaffection » (Juan, 2018 :2) de la guerre devient le prétexte pour chaque camp de mettre à exécution son projet belliciste. Les camps opposés se rejettent mutuellement la responsabilité des hostilités. C'est pourquoi, au sein de l'intelligentsia biafraise, on tient à rappeler que les Igbo ont beaucoup souffert sous le fédéralisme nigérian qu'ils rejettent désormais au profit du Biafra.

C'est dans ce cadre que le journaliste Richard Churchill dans le roman se pose en aide-mémoire de la cause biafraise martyrisée : « Il faut impérativement se souvenir que le premier massacre d'Ibos, certes d'une ampleur bien moindre que celui qui s'est produit dernièrement, a eu lieu en 1945 ». (Adichie, 200 :171) Le recours à l'adverbe « impérativement » montre la nécessité de remettre dans son contexte le conflit ; car une analyse simpliste est réductrice pour une opposition aux multiples ramifications. Deux lectures pourraient se dégager des propos du journaliste au regard du contexte de la guerre civile. D'une part, ce peuple a été victime d'actes de violence depuis la colonisation sans réagir. Ainsi, il a perdu plusieurs de ses membres ainsi que le pouvoir politique à l'indépendance par la destitution de Nnamdi Azikiwe, le premier président évincé par un coup d'État militaire. Cette prise du pouvoir par d'autres groupes a vu la perpétuation d'autres massacres notamment les soldats comme l'indique cet extrait : « Ils abattaient tous les soldats ibos qu'ils découvriraient puis jetaient leurs corps par-dessus le pont.

Beaucoup de soldats étaient déguisés, mais ils les repéraient grâce à leurs bottes ». (Adichie, 2008 : 145) L'événement incriminé ressemble plus à une purge dans l'armée qu'une prise de pouvoir par des militaires en quête de justice. Le camp fédéral est décrit comme un groupe impitoyable dont le dessein inavoué serait soit de fragiliser les Igbo en leur retirant le pouvoir militaire soit en commettant des actes attentatoires à leur survie.

D'autre part, le repli identitaire igbo dans leur région d'origine et la proclamation du Biafra le 30 mai 1967 est perçu comme un acte de survie. Cette vision n'est pas partagée par le gouvernement fédéral qui y voit un acte de sécession puis de guerre. C'est donc au nom de leur droit à disposer d'eux-mêmes et celui de la survie qu'ils résistent aux assauts des forces fédérales. Dans son roman, Chimamanda Ngozi Adichie donne des éléments qui renforcent la position de légitime défense biafraise. L'ensemble de la communauté est engagé et soutient la cause de libération. La jeunesse estudiantine est en première ligne pour assurer la défense de leur territoire comme ils le scandent lors d'un meeting d'Ojukwu : « Donne-nous des fusils ! Il y a de la colère dans nos cœurs » ! (Adichie, 2008 :76) La revendication de ces jeunes rejoint l'un des principes de Morelli qui consiste à montrer la noblesse de la cause pour laquelle on s'engage. Ils mesurent la gravité de la situation et prennent l'engagement de soutenir le combat qu'incarnent leurs leaders.

Ce soutien et la détermination de la jeunesse sont en écho à ce qui se passe du côté nigérian où une action d'envergure est en préparation. L'attaque que projette le Nigeria sur le Biafra requiert une résistance. Toutes les forces vives du Biafra doivent s'impliquer dans la légitime défense car en face : « la radio annonça calmement que le Nigeria allait lancer une opération de police pour ramener les rebelles du Biafra. » (Adichie, 2008 : 184) L'idée de ramener des rebelles illustre le mépris du Nigeria pour la cause biafraise. Conformément à la logique militaire, toute rébellion se mate avec des victimes collatérales. L'entrée des forces fédérales sur le sol du Biafra serait désastreuse pour les populations. De l'expérience traumatique des pogroms du nord, elles retiennent des fédéraux l'image de « vandales » selon le qualificatif de l'auteur. La représentation des soldats fédéraux serait de nature à stigmatiser ces hommes et en faire des monstres dont il faut se défendre comme le souhaitent ceux qui se proposent d'intégrer l'armée. Dans l'imaginaire igbo, les soldats fédéraux se caractérisent par la cruauté de leurs actes. En ce qui concerne les civils, il s'en dégage une phobie. Les « vandales » auraient pour feuille de route de commettre des actes horribles afin de saper le moral des forces de résistance biafraises mais surtout contraindre les autorités à la négociation. Dans les trois niveaux d'analyse imagologique, l'étranger qu'est le fédéral constitue une menace existentielle pour les soutiens de la sécession.

Si les soldats fédéraux sont décrits comme des « vandales » dans le roman, un portrait plus mélioratif est dressé de leurs pairs biafrais : « Aux grilles, des soldats biafrais faisaient signe aux voitures de passer. Ils étaient élégants dans leurs uniformes kaki, bottes luisantes, un demi-soleil jaune cousu sur la manche » (Adichie, 2008 :184) Cette distinction a tout son sens dans l'analyse car selon Anne Morelli, la propagande de guerre porte énormément sur la caricature du soldat ennemi qu'on décrit comme un monstre dénué de toute humanité. Dans ce contexte, le chef incarne le visage de l'affreux en tant que donneur d'ordre comme on le voit ici à propos de Gowon qui permettrait : « de tuer des femmes et des enfants innocents ». (Adichie, 2008 :186) Sa seule mission serait de semer la terreur et la désolation dans le cœur et la vie des civils. Dans ces conditions, le champ de bataille est moins sa préoccupation puisqu'il aurait une préférence pour les zones d'habitation dans sa stratégie de guerre en vue de piller et exploiter les populations sans défense.

À l'opposé de ce visage hideux se trouve le soldat exemplaire, formé dans les meilleures conditions, respectueux des droits de l'homme et protecteur des plus vulnérables. Ce type de combattant mérite des encouragements et du soutien comme ce : « Bravo » lancé par Odenigbo au passage de son véhicule à un corridor tenu par les soldats du Biafra. L'image du soldat exemplaire contribue à un programme de recrutement de nombreux jeunes tentés de servir sous le drapeau pour protéger leur pays. Ugwu, le narrateur est admiratif de ces héros du peuple. Ces soldats sont à l'instar de leur chef, instruits et bien formés. Dans cette bataille pour l'opinion, les Biafrais montrent avec fierté le profil d'Ojukwu Emeka, un officier bien formé et diplômé d'Oxford. Il lui est opposé l'image de Yakubu Gowon, un officier sans qualification et qui serait même incapable de comprendre le sens des Accords d'Aburi.

La déconstruction de l'ennemi renforce les clivages communautaires comme dans cet extrait où une ethnie bien connue est indexée : « les vandales haoussas ». (Adichie, 2008 :302 » Dans ce schéma de diabolisation de l'ennemi à partir de ses actes, on met en lumière des scènes odieuses dont les commanditaires seraient dépourvus de conscience. Ils agissent comme des animaux et ne se gênaient pas à faire du mal. Un homme venu de la ville d'Asaba témoigne des horreurs auxquels il a échappé *in extremis* :

Les vandales ont pris notre ville il y a de nombreuses semaines de ça et ils ont annoncé que tous les autochtones devaient se montrer et dire : “Un seul Nigeria”, et qu'ils leur donneraient du riz. Alors les gens sont sortis de leurs cachettes et ont dit : “Un seul Nigeria”, et les vandales les ont tous abattus, hommes, femmes et enfants. Tout le monde. Il ne reste plus personne de la famille Njokamma. Plus personne. (Adichie, 2008 : p.386)

La monstrosité de l'ennemi devient un facteur déterminant dans le discours propagandiste biafrais. Il est impérieux que chaque bras valide s'implique dans la résistance pour mettre fin à cette agression conduite par Gowon. Une mobilisation générale de tous les jeunes s'impose pour protéger le Biafrais mais également sa famille. Des personnes respectables comme des guides religieux s'emploient à relayer des informations sans fondement comme : « Il paraît que les vandales arrivent avec des joncs pour battre les civils. Nous partons en brousse. » (Adichie, 2008 : 412) La brousse devient un lieu de refuge et de dialogue dans la cosmogonie africaine noire car c'est là que siègent les esprits des ancêtres qui veillent sur les vivants. La propagande prend ainsi une dimension sacrée car il y va de la survie des vivants et de la pérennisation du patrimoine des Anciens. Ce patrimoine est bien le territoire biafrais qu'il ne faut en aucun cas perdre au profit de l'ennemi.

3. La sacralité du combat

Dans les principes de propagande de guerre, le caractère sacré de la lutte tient à l'attachement des vivants aux morts. La particularité de la guerre du Biafra tient au fait qu'il s'y joue d'une part, une lutte territoriale à des fins de conquête et d'intégration au grand ensemble politique du Nigeria. D'autre part, un combat de survie et de protection spatiale.

Dans un contexte de guerre froide, les Biafrais tentent de s'attirer les faveurs du bloc occidental avec en ligne de mire la France du Général De Gaulle dont l'action souterraine est conduite par la Côte d'Ivoire et le Gabon. Dans cette stratégie, la fibre confessionnelle n'est pas à négliger d'autant plus que les Igbo qui sont en première ligne de la sécession sont présentés comme des chrétiens. Au nom de la fraternité chrétienne, les populations biafraises bénéficient du soutien de plusieurs organisations caritatives notamment catholiques. Pour les intellectuels igbo dans le roman, ils sont victimes de la solidarité musulmane entre Haoussa et Yorouba. Odenigbo, la figure de proue de ce groupe indexe les Yorouba dont il estime la position favorable aux nordistes : « Tu es yorouba. N'est-ce pas ton peuple qui tue les Ibos à Lagos ? Tes propres chefs n'ont-ils pas envoyé une délégation des leurs dans le Nord pour remercier les émirs d'épargner les Yoroubas » ? (Adichie, 2008 :179) Il dénonce la complicité entre leaders communautaires haoussa et yorouba. Pendant la guerre, la religion a été instrumentalisée pour renforcer les clivages entre les deux principales confessions religieuses du pays. Ces conflits demeurent encore aujourd'hui. C'est le cas à Jos le 05 mai 2022, où en pleine messe de la Pentecôte, la communauté chrétienne a subi un attentat ayant fait au moins 50 morts.

Le prétexte religieux de cet antagonisme est soutenu par les actions entreprises par les guides religieux du nord en vue de bénéficier de l'accompagnement militaire

et technique soviétique, « les émirs haoussa font appel à la solidarité musulmane et panarabe » (Boutet, 1992 : 104) De cette démarche, il est donné de l'intérêt à l'opposition religieuse qui laisserait croire à une guerre entre Haoussa-Foulani de croyance musulmane et Igbo, d'obédience chrétienne.

Ce manichéisme accentue les difficultés des populations en raison du blocus imposé par le Nigeria. L'impossibilité de faire changer la situation sur le plan militaire, la propagande biafraise met en avant l'expansion de l'islamisme vers le sud-est comme une menace et appelle les chrétiens à se mobiliser contre ce risque d'invasion. Dans son ouvrage de propagande, Emeka Ojukwu situe le degré de menace que constitue la reconquête du Biafra par le Nigeria sur le plan idéologico-religieux : « La lutte biafraise est d'une certaine manière, une résistance à l'expansionnisme arabo-musulman qui a menacé et ravagé l'Afrique pendant douze siècles. » (Ojukwu, 1968 :10) Selon lui, la guerre serait l'occasion idéale de chercher à soumettre les Biafrais à la religion musulmane car Ahmadu Bello, un guide religieux influent du nord a tenté par des pressions politique et économique de convertir des Biafrais vivant au nord.

La guerre qui leur est imposé serait par analogie un mauvais sort qu'il faudrait conjurer au prix de la prière. Le pasteur Ambrose s'approprie cette mission dans l'un de ses sermons où il montre beaucoup plus incisif : « Que Dieu bénisse Son Excellence ! Que Dieu donne la force à la Tanzanie et au Gabon ! Que Dieu détruise le Nigeria, la Grande-Bretagne, l'Égypte, l'Algérie et la Russie ! Au nom de Jésus tout-puissant » ! (Adichie, 2008 : 340) Cette prière dégage deux orientations. D'un côté, il souhaite le meilleur au leader biafrais Emeka Ojukwu et par conséquent à son peuple. Il réitère ce vœu pour le Gabon et la Tanzanie qui sont des soutiens indéfectibles sur la scène diplomatique. L'objectif est que ces pays puissent influencer d'autres en faveur du Biafra car c'est à ce prix que le jeune État pourra sortir de son isolement à l'international.

D'un autre côté, ce sont des imprécations qu'il adresse aux ennemis du Biafra nommément cités comme le Nigeria, la Grande-Bretagne, l'Égypte, l'Algérie et la Russie. Ce ministre du culte n'envisage plus jamais un possible retour du Biafra dans le Nigeria d'où les mots de destruction qu'il prononce. Il en fait autant pour les soutiens diplomatiques et militaires du Nigeria. Ce sont eux qui fournissent les armes qui sèment la désolation à travers le Biafra. Cette mise en guerre entre la Croix et le Croissant éloigne le prélat de sa vocation principale qui est d'œuvrer pour le salut des âmes. Au lieu de prier pour que la sagesse habite les différents leaders afin de signer un cessez-le feu pour en finir avec la souffrance des populations, il s'érige en va-t'en-guerre. Cette attitude finit par exaspérer son entourage qui lui reproche sa lâcheté car s'il tient tant à ce que le Biafra gagne la

guerre, il pouvait se faire enrôler et intégrer les rangs des combattants au front. C'est ce que tente de lui faire savoir sa voisine : « Arrêtez donc de radoter, pasteur Ambrose, et entrez dans l'armée ! » (Adichie, 2008 : 340) L'impression d'une guerre contre les chrétiens serait à l'analyse un élément développé par la propagande car Yakubu Gowon, lui-même bien qu'issu du nord, est chrétien et fils d'un pasteur.

La sacralité de ce conflit tient fortement au foncier en ce qui concerne les terres du Biafra soit comme territoire indépendant du Nigeria soit comme propriété de la fédération. Dans les cultures africaines et plus spécifiquement dans la cosmogonie, la terre est par essence, sacrée. Elle mérite le plus grand respect et une attention particulière. C'est pourquoi en dépit des atrocités, les Igbo sont restés fidèles à cette terre sans la céder à ceux qu'ils considèrent comme des envahisseurs. Le culte voué à la terre dans la culture igbo est un déterminant social de premier plan. Ainsi, sur l'organisation de la vie sociale en pays igbo, Françoise Ugochukwu écrit : « L'univers y est divisé en deux mondes : le monde *uwa* ou terre des humains ; *alammadu* et la terre des esprits, *alammuo* en relation constante au travers du culte traditionnel. » (Ugochukwu, 2016 : 416) Cette distinction rappelle aux humains l'impérieuse nécessité de l'équilibre entre ces mondes. La résistance et la propagande qui l'anime, sont en soi un acte de préservation de cet équilibre naturel. Toutes les composantes sociales ont l'obligation morale d'agir pour la terre des ancêtres par la résistance. Pour défendre cette terre, chacun est prêt à l'ultime sacrifice : « Dieu est derrière nous, nous ne bougerons jamais (...) sur les terres de nos pères » (Adichie, 2008 : 167) La sacralisation passe ici par une sorte de sanctification spatiale.

Dans les cultes igbo, Dieu qui est désigné Chukwu est maître et détenteur de tout. La Terre en tant que socle spirituel et matériel est confiée à sa fille Ala qui est la déesse de la terre, de la fertilité et de la morale. Cette dernière vocation est le ciment de la sacralité de cette lutte car elle rend justice au peuple agressé par les fédéraux et se doit par conséquent de le protéger. En ce qui concerne la fertilité d'Ala, elle est traduite par la richesse du sol qui est en réalité un objet de convoitise pour l'exploitation du pétrole. Pour les Biafrais majoritairement igbo, la manne pétrolière de leur sous-sol est une grâce méritoire héritée de leurs aïeux. Sa protection est une mission pour laquelle ils sont convaincus que : « Le Biafra va gagner la guerre, Dieu l'a écrit dans le ciel ». (Adichie, 2008 : 445) Cette foi en Dieu donne la force de résister au péril de sa vie sans compromission. La résistance biafraise repose sur la dévotion envers les esprits des ancêtres qui veillent sur le peuple.

La sacralité de la lutte s'exprime par la propagande assurée par les artistes. Les hommes d'art sont perçus comme des agents de médiation entre le physique et le spirituel comme dans la phénoménologie heideggérienne. Dans cette doctrine philosophique prenant ses racines dans la division du monde entre l'intelligible et le matériel, les artistes passent pour des personnes ointes et illuminées. Leurs créations sont expressives de la noblesse du combat porté par Ojukwu Emeka et les références sont légions dans l'œuvre d'Adichie. C'est le cas d'un sculpteur dont l'œuvre renforce l'admiration pour Ojukwu Emeka. Cette forme de marketing politique à partir de la création artistique permet de renforcer l'image et le mythe du leader biafrais. Sa sculpture est présentée comme suit : « Un homme sculptait une canne dont le pommeau représentait la tête barbue de Son Excellence, réalisée avec soin » (Adichie, 2008 : 444) L'application de cet artisan donne une idée de ce que représente Ojukwu dans l'imaginaire collectif. Ses prises de parole prônant la libération du peuple et sa conviction absolue accroissent son capital sympathie au sein de l'opinion.

L'art participe à l'édification du mythe autour de lui non pas comme un homme ordinaire mais un héraut dont les actions tendent à le hisser au rang de héros de la libération de son peuple. La propagande fait du leader un homme au grand destin dont le retour au Nigeria après ses études à Oxford ainsi que ses origines sociales ne présageaient pas à une carrière militaire puis politique. C'est l'appel du destin personnel qui se fonde dans celui du peuple qui l'aurait poussé à choisir ce chemin. Son image mérite de fait une attention particulière et tous ceux qui veulent en faire l'effigie de leurs œuvres devront produire des œuvres ciselées conformément à l'idéal propagandiste.

La valeur symbolique de la canne sculptée tient à la force de caractère et au courage du leader. Il est la canne sur laquelle s'appuie le peuple pour sa résistance suite à l'agression des fédéraux. Présenté comme un rebelle utopiste par Yakubu Gowon dans la presse, Emeka Ojukwu à travers cette œuvre d'art passe pour le bouclier sacrificiel de son peuple. Son visage de révolutionnaire comme il se présente en réaction à l'étiquette de rebelle est le signe du changement et de l'espoir de cette lutte.

Une valeur prophétique se dégage également de la propagande biafraise. Le président biafrais écrit en 1969 un ouvrage de propagande sur la sécession. Dans ce manifeste, il laisse transparaître un héritage. Il se voit en visionnaire en déclarant : « Nous sommes préparés et le demeurons jusqu'à payer le prix fort au nom de notre liberté et notre dignité » (Ojukwu, 1969 :33) Animé de sa foi catholique, il jette les bases de résilience dont il faudra faire preuve afin d'atteindre les objectifs de guerre. Comme le Christ en qui il fonde sa foi, il se voit en cas de disparition en martyr de

son peuple. Cette posture a vraisemblablement fait des émules puisque plus de 50 ans après la guerre, un autre militant pro-Biafra fait parler de lui avec pratiquement les mêmes aspirations politiques. Plusieurs fois arrêté et emprisonné en raison de ses activités jugées séditeuses, Nnamdi Kanu maintient sa position pour un Biafra indépendant avec son instrument politique qui est l'IPOB.⁶ Les ressemblances idéologiques entre ces deux hommes pourraient laisser déduire qu'en tant que visionnaire Ojukwu Emeka a laissé un héritage que tente de défendre l'actuel leader.

Conclusion

La propagande de guerre représente dans toutes les guerres un moyen préférentiel pour les politiques comme les militaires pour justifier leurs campagnes guerrières. Dans la guerre du Biafra, une cellule spéciale est créée à cet effet et le roman d'Adichie reprend une bonne partie des principes élémentaires élaborés par Anne Morelli. Dans ce roman historique sur la guerre, on décèle plusieurs procédés propagandistes dont le but est d'une part de se victimiser et d'autre part, légitimer la réaction biafraise de sécession. L'attachement des Biafrais à la paix et leurs terres, leur aversion pour la violence justifient dans le corpus la décision de faire sécession du Nigeria. Il s'agirait dans les faits, d'une mesure de sécurité pour tourner le dos à la menace d'extinction comme le montre les références à des faits historiques comme les pogroms au nord.

Pour leur survie qui s'inscrit dans le principe de la légitime défense dans la propagande de guerre, il se dégage un appel au sursaut en guise d'effort de guerre. Le discours propagandiste biafrais se décline en forme de résistance et négation de l'altérité nigériane avec des jugements de valeurs méprisants propres à la guerre. Les forces nigérianes sont décrites comme des vandales et la réaction biafraise comme sacrée. Cette sacralité se fonde sur l'attachement et la protection de leurs terres, héritées de leurs ancêtres.

Bibliographie

ADICHIE Chimamanda Ngozi, *L'autre moitié du soleil*, (traduit par Mona Pracontal), Paris, Gallimard, 2008.

BOUTET, Remy, *L'effroyable guerre du Biafra*, Paris, Editions Chaka, 1992.

CERVILLE Maxime, QUEMENER Nelly, *Cultural studies : Théories et méthodes*, Paris, Armand Colin, 2018(2^{ème} édition)

⁶ IPOB : Indigeneous People Of Biafra

- JUAN Maïté, « Aux racines de la désaffection politique. Dépolitisation, néolibéralisme et alternatives démocratiques » dans *Participations*, N°26, 2020. Consulté le 27 septembre 2024 à 5h27 sur [<https://shs.cairn.info/revue-participations-2020-1-page-277?lang=fr&ref=doi>]
- MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande : utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède*, Bruxelles, Éditions Aden, 2010.
- OJUKWU Emeka, *Ahiara Declaration: the principles of the Biafran Revolution*, Genève, Markpress, 1969.
- UGOCHUKWU Françoise, « Les contes igbo (Nigeria) et la gestion de l'horreur » dans *Les écritures de l'horreur en littératures africaines*, BIDI, Cyprien Bodo et Alii (dir) Paris, L'Harmattan, p.415-434, 2016.